

20. Dez. 1936

10 Dec. 1936.

~~68~~ 68

# Les livres de la semaine

## Autres souvenirs et impressions de Russie

A propos du *Retour de l'U.R.S.S.*, d'André Gide, j'exprimais l'autre jour le souhait qu'un écrivain bien informé de ce qu'était la Russie des tsars, bien informé aussi de ce qu'est l'U.R.S.S. de Staline, nous fournît enfin de ces deux Russies une comparaison impartiale et objective et par là nous mit à même de mesurer ce qui est spécifiquement russe et ce qui est spécifiquement socialiste dans les bienfaits et les progrès, comme dans les retards et les tares du système soviétique.

Pourquoi cet écrivain ne serait-il pas M. J. Tchernoff? La question que je pose lui paraîtra peut-être fort indiscrette, mais l'idée que je me fais de lui d'après le livre qu'il vient de publier, *Dans le creuset des civilisations: De Nijni-Novgorod à Paris*, correspond assez exactement aux conditions qui me paraissent nécessaires pour l'accomplissement de la mission envisagée.

complissement de la mission envisagée.

Avant d'avoir lu *Dans le creuset des civilisations*, je connaissais déjà M. Tchernoff par ses ouvrages d'histoire : *Le parti républicain sous la monarchie de Juillet, Associations et sociétés secrètes sous la deuxième République, Le parti républicain au coup d'Etat et sous le second Empire*. Tous ceux qui, depuis trente ans, ont été amenés à étudier l'évolution politique de la France au XIX<sup>e</sup> siècle, doivent beaucoup à M. Tchernoff. Il leur a fourni, tirée des archives du ministère de la Justice et des Archives nationales, une documentation minutieuse et complète sur les menées de l'opposition républicaine et socialiste. Mais M. Tchernoff est aussi juriste. Ses traités de droit financier, commercial et international sont fort nombreux. Il s'est attaché notamment au problème de la spéculation illicite et à celui de l'exportation et de l'importation des capitaux, dont l'actualité ne saurait être exagérée. Historien, sociologue, juriste, M. Tchernoff est en outre d'origine russe. Il remplirait donc apparemment les meilleures conditions, il aurait toute l'autorité intellectuelle désirable pour mettre au point nos informations et nos idées concernant la civilisation stalinienne. Simple suggestion, bien entendu. Que si M. Tchernoff me répond qu'il a autre chose à faire, je me garderai bien de lui remontrer le contraire...

Il a quitté la Russie en 1892, à l'âge de dix-neuf ans. Il était né en 1873 à Nijni-Novgorod, aujourd'hui Gorki, d'une famille juive dont la situation était très particulière et ne ressemblait nullement à celle des communautés juives décrites par les frères Tharaud, puis — je m'excuse de le rappeler — par mon collaborateur Moïse Twerski et moi-même. Le père de M. Tchernoff était un ancien soldat de Nicolas I<sup>er</sup>, ce qui pourra sembler insolite à qui sait l'horreur instinctive des juifs russes pour la conscription. En réalité, les soldats juifs retraités étaient nombreux dans le milieu petit bourgeois où grandit l'auteur du *Creuset des civilisations*. C'étaient d'anciens cantonnistes. « On appelait ainsi, nous dit M. Tchernoff, les enfants livrés par la communauté à la conscription telle qu'elle avait été organisée par Nicolas I<sup>er</sup>. Elle avait pour but d'arracher les masses juives à leur vie traditionnelle, de les transplanter, et, à la faveur de la vie militaire, à l'aide de durs châtiments corporels et d'une discipline allant jusqu'à la cruauté, de leur faire abandonner leur religion et leur langue, et, par la promesse d'un paradis orthodoxe, de les amener à se convertir. » Les conversions étaient rares, pourtant. Le père de M. Tchernoff était resté fidèle à la thora.

Un chapitre saisissant nous décrit un pogrome qui ne fut pas, je vous prie de le croire, un pogrome pour rire, mais ce n'est qu'un épisode du récit, le propos principal de M. Tchernoff a été de nous peindre l'évolution intellectuelle de la jeunesse russe aux environs de 1890. La lutte contre l'autocratie avait été noyée dans le sang en 1887. Il s'en était suivi une réaction massive : « Par la toute-puissance d'une censure impitoyable, un mur fut dressé entre nous et les générations antérieures qui, surtout depuis 1860, avaient tenté un prodigieux effort d'émancipation. Aux désenchantés succédèrent les emmurés. » Ce qu'a été la formation de ces emmurés, quelles ont été, pour les plus favorisés d'entre eux, les étapes de la libération, c'est ce que nous explique en fonction de son expérience personnelle, M. Tchernoff : « Je suis venu en France à la recherche de la Terre promise. Tandis que la révolution grondait en Russie, je m'encadrais dans la vie d'une démocratie qui, malgré de profondes crises dans le passé et de fréquentes agitations en surface, a poursuivi à travers l'histoire une œuvre de construction organique. » On ne saurait en moins de mots, ni plus précis, dégager le sens profond de l'attrait exercé par la France sur toutes les libres intelligences dans les pays étrangers. Cet attrait a pu faiblir dans les années de raidissement et de contraction qui ont suivi la guerre. Il est à espérer que la signification et le caractère vrai des troubles que nous traversons se révéleront bientôt et que de nouveau apparaîtra une France digne de ses traditions et de ses ambitions — la France dont rêvait le jeune Tchernoff en 1890, et avec lui tant de ses semblables...

Ceux qu'aurait chagrinés *Retour de l'U.R.S.S.*, de M. André Gide, trouveront des consolations à lire la dernière partie du *Globe sous le bras*, de Luc Durtain. Des impressions toutes différentes de celles de M. Gide nous y sont restituées avec une évidente bonne foi et une chaleur communicative. Qui a tort ? Qui a raison ? Où est la vérité ? Chez Gide ou chez Durtain ? Tous deux sont des bourgeois libéraux et artistes. Qu'est-ce qui a pu déterminer chez eux des réactions si différentes par rapport à l'U.R.S.S. ? La tendance puritaine et littéraire de l'un, voltairienne et scientifique de l'autre ? Leur différence d'âge et d'organisation nerveuse ? Tout cela a joué sans doute. André Gide était allé trop loir dans son admiration d'une U.R.S.S. qu'il ne connaissait du reste pas. Il avait passé par une véritable crise de mysticisme, se déclarant prêt à donner sa vie pour le plan quinquennal ! C'était trop beau ! Le contact de la réalité devait fatalement produire un précipité de désenchantement. Luc Durtain, avait déjà visité l'U.R.S.S. avec Duhamel. Alors que celui-ci n'y avait guère éprouvé que du malaise, il s'y était au contraire épanoui, dilaté. Cette civilisation scientifique, orientée contre le microbe — la peur des idées qu'on y voit régner aujourd'hui n'est-elle pas une forme de la microbiphobie ? — ne pouvait qu'enchanter en lui le médecin. Au surplus, Durtain dispose d'une faculté de sympathie tout à fait exceptionnelle. Elle n'est pas chez lui le produit d'un système, elle est organique, elle est physiologique. Le mouvement spontané de sa nature est l'élan, le don.

Son geste instinctif est celui de la main tendue, du cœur offert avec confiance. Il aime la vie d'une tendresse qui se projette irrésistiblement dans le futur. Il ne lui paraît pas possible qu'un si beau spectacle finisse mal. Tant de merveilles réalisées par le génie humain lui sont garantes du perfectionnement indéfini de l'espèce. C'est tout un état d'esprit. Charmant Durtain ! Qui ne l'envierait ? Qui ne serait touché de tout bonheur qu'il nous souhaite ! Ayant beaucoup voyagé, il voudrait nous voir en faire autant. Il a fait le tour du globe, il l'a passé sous son bras, pour employer son expression pittoresque, et cela lui a paru très facile, très simple. Qu'est-ce que nous attendons tous pour l'imiter ? « Donc, passe ton bras autour du globe. Un seul bras. Le globe, ce n'est pas si grosse chose que ça ! Et avec l'autre bras continue à faire ce que tu faisais. Ton métier. Ça ne gêne pas. Au contraire. »

Il se rend bien compte tout de même, le cher Durtain, que la possibilité de faire le tour du globe avec son bras, ou plutôt avec ses jambes, n'est pas près d'appartenir à tout le monde. C'est pourquoi, par charité, par gentillesse, il a voulu écrire un livre pour nous donner une idée de ce que c'est. *Le globe sous le bras* contient donc une suite d'images lyriques et pittoresques qui font défiler sous nos yeux, comme sur un écran lumineux, le Brésil, l'Argentine, la Chine, l'Indochine, Djibouti, la Grèce, les Balkans, l'Espagne, l'Angleterre, etc.

Durtain est un grand poète visuel dont les touches de pinceau vigoureuses et hardies rappellent parfois la manière claudélienne. L'intention de synthèse n'est jamais absente de ses peintures : il vise sans cesse à frapper l'esprit par l'intermédiaire de l'œil. Un chaleureux courant de spiritualité tout humaine, toute terrestre, traverse ses moindres pages. Il n'y a pas de lecture plus tonique, plus salubre.

**André Billy**